tielle si importante paraît sur le point d'être enrayée par une cause inévitable, savoir: la disette de prêtres dans notre pays. » (1)

Les conversions aux Etats-Unis, comme dans tous les autres pays protestants, sont donc à l'ordre du jour.

Convertis !

Ce mot est bien court et bien vite prononcé ! Pour un grand nombre, même parmi les catholiques, converti signifie simplement protestant devenu catholique ; et pour d'autres, conversion veut dire seulement passage d'une religion dans une autre.

Mais, pour ceux qui ont suivi l'histoire des convertis, soit en Angleterre, soit en Amérique, pour ceux surtout qui ont étudié le grand mouvement d'Oxford, et lu la vie des hommes magnanimes qui ont pris une part active à la renaissance du catholicisme dans la Grande-Bretagne, tels que les Newman, les Manning, les Faber, les Wilberforce et tant d'autres, quel héroïsme se cache sous ces trois redoutables syllables : convertis !

En Angleterre il fut un temps où quitter le protestantisme pour embrasser le catholicisme, où se convertir pour devenir *papiste*, comme on disait alors, c'était forfaire à l'honneur. Il fallait renoncer à tout : à sa famille, à ses biens, à sa position dans la société, à l'espoir d'occuper une charge honorable dans l'Etat : en un mot c'était l'*abneget* évangélique appliqué dans toute sa rigueur. Si, comme il arrivait souvent, le converti était un lettré, un *clergyman*, un professeur des universités de Cambridge ou d'Oxford, ou de quelques grandes écoles d'Angleterre, comme l'accès aux grandes carrières professionnelles lui était généralement interdite, ou du moins rendu presque impossible, par l'injustice de l'opinion publique, et que d'ailleurs, faute d'aptitude ou de préparation, il ne pouvait se livrer à l'industrie ou au commerce, le converti lettré, le gentleman, passait du coup de l'opulence à la pauvreté, et se voyait obligé d'ouvrir une humble école de grammaire, pour gagner, pour lui et pour sa famille, le pain quotidien ! S'il

(1) *Ecclesiastical Review*, nov. 1908.